

missions inévitables, mais amplement compensées par plusieurs événements heureux de la plume des *jeunes amoureux Canadiens*; il faudrait être partial pour ne pas féliciter ces messieurs.

*Vildac* a eu deux ou trois élan de sombre désespoir qui ont fait entrevoir l'acteur consummé: tout dans sa pose encore plus que dans sa voix, renlaient bien le désespoir et le remords.

*Adolphe* a été beau de piété filiale pour son aïeul; tandis que celui-ci malgré une légère hésitation, frémir l'auditoire en déclarant son crime que le ciel punissait par vingt ans d'emprisonnement au château de *Vildac*.

Pour n'être apparu pour ainsi dire qu'on passant et malgré un peu de timidité, *Guillaume* a bien rempli le rôle d'ami du chevalier *Adolphe*.

*Ricardo*, ce complice et ami de *Vildac*; *Ricardo*, cet échappé des galères qui pousse l'insulte jusqu'à forcer *Vildac* à le reconnaître pour égal, a trouvé aussi un fidèle interprète.

*Zozo*, le naïf mais rustique *Zozo*, et *Brûle-Moustache*, se sont encouragés pour ainsi dire à égayer l'auditoire. Les recrues et, surtout, le petit *Duclunet* n'ont pas peu contribué au succès de la soirée, en présentant par leur fute devant l'apparition du sercier du château, comment seraient devant l'homme certains *travailleurs de s'être* qui connaissent mieux le métier d'imprimeur que celui de guerrier.

Dans le *Spectier et le Financier*, le père *L'empirique* a fidèlement représenté l'acquiescence et le désespoir d'un pauvre d'able qui a échangé sa gaîté pour un peu d'or. On ne peut faire un meilleur éloge de *Jacquot* qu'en disant qu'il s'est montré digne de son père.

*Poulet* le prêtentieux qui trahit son ami *L'empirique* après avoir reçu de lui l'hospitalité; nous a bien fait voir tel qu'il est, l'homme sournois et jaloux de son prochain.

Dans *Larose* nous avons aisément reconnu *Brûle-Moustache*.

*Dupinruu* a su toucher heureusement le cœur de *L'empirique*.

*Lord Splend* cet Anglais qui pour empêcher *L'empirique* de chanter lui donne cent écus, a su très bien remplir son rôle.

Il ne faut pas oublier les deux chansons: *La mort des Auvergnats* et *Prions de payer pour mon chien!* qui ont été vivement applaudis.

A propos de chanson nous ne savons quelle loyauté est entré dans le cœur du colonel *Munroe* qui n'a pas voulu permettre aux *amateurs* de chanter le *Drapeau de Carillon!* Si ce que nous avons appris est correct, comme nous le croyons, les citoyens de Québec seraient sous la tutelle d'un Colborne en herbe.

Au prochain numéro nous publierons la correspondance échangée à ce sujet entre les parties intéressées. Si ce n'est pas agréable, ce sera, au moins, très important.

Nous extrayons les quelques lignes suivantes d'une correspondance publiée par M. Ed. Glackmeyer, dans le *Journal de Québec*, à propos de l'emprunt que veulent faire quelques citoyens de Saint-Sauveur. Nous regrettons de ne pouvoir la publier en entier. Parlant du chemin de fer du Nord, voici ce qu'il dit. On sait que le sieur Glackmeyer n'est pas un *Rouge!*

« Dans le moment où on ne sait pas trop ou en est cette entreprise; notre Corporation corrompue et qui est passée maître en fait d'intrigues, en a ourdi une si compliquée par rapport au chemin en question, qu'il est impossible d'en saisir le fil; tout ce qu'on sait c'est qu'il se gaspille bien de l'argent au Palais, où chaque piastre, en valeur d'ouvrage en coûte dix. Sont-ce les directeurs du chemin? est-ce le contracteur? est-ce la Corporation? qui dépensent l'argent si mal à propos; c'est un énigme, personne n'en sait rien; évidemment les directeurs du chemin ne sont pas d'accord, car deux des plus influents et des plus intègres, messieurs G. O Stuart et J-B. Renaud, viennent de résigner et le soin que l'on prend à procéder dans l'ombre donne lieu à des soupçons. »

ENCORE DES TAXES.

Dans la *Gazette Officielle* en date du 35 décembre dernier nous voyons qu'à la prochaine session du Parlement, il sera présenté;—

De la part de la *Corporation de Québec*, « Un acte d'amendement aux lois d'incorporation de cette cité. »

Nous sommes persuadé que peu de *moutons* supposaient L'ANGE VAIN et sa majorité capables de prélever de nouvelles taxes. Cette nouvelle infamie ouvrira-t-elle enfin, les yeux de ceux qui trouvent que nous écrivions avec trop de véhémence contre Son Honneur? Hélas! on ne peut frapper trop fort. D'ailleurs qui aime bien chulte bien. L'ANGE VAIN doit en être convaincu.

LE DIEU DES VENDUS.

Air: *T'en souviens-tu Marie etc.*

Aujourd'hui qu'elle est triste  
La ville de Champlain!  
Le mal seul y subsiste:  
Le maire est L'ANGE VAIN.  
Hélas! sans notre histoire, } bis  
Il nous faudrait rougir;  
Mais, des aïeux la gloire } bis  
Garantit l'avenir.

Autrefois, la victoire,  
Soutenait nos aïeux;  
Tous les maux de la gloire  
En faisaient des heureux.  
Mais on n'a plus qu'un culte, } bis  
Pour le dieu des *vendus*, } bis  
On prodigue l'insulte  
Aux cœurs pleins de vertus: } bis

Du peuple la mère  
Fait saigner tous les cœurs.  
Mais voyez le faux maire;  
Se rira des malheurs.  
A se faire une bourse } bis  
Il met tout son talent.  
Aussi, comme à la course, } bis  
Il part avec l'argent!

En commençant l'année  
Les pauvres orphelins,  
Vers la voûte étoilée,  
Ont étendu les mains.  
Dieu qui voit la souffrance } bis  
Saura bien les nourrir;  
Il punira l'offense, } bis  
Ceux qui les font souffrir.

Pendant qu'on se désole  
D'être ainsi maltraité,  
Ma foi, je me console:  
Le sort est mérité.  
Peuple en vain qu'on réveille } bis  
Souffre et ne te plaint point!  
L'orage s'appareille, } bis  
La foudre n'est pas loin!

Ainsi le temps s'écoule.  
Et brise tout berceau.  
Le bronze qu'on te colle  
Peuple, c'est ton tombeau.  
Amis de notre feuille } bis  
Daignez nous écouter: } bis  
Dieu vous bénisse et veuille  
Jamais nous séparer!

C'en est fait, L'ANGE VAIN s'empare que pour aller en Angleterre obtenir des capitaux nécessaires à la construction du Chemin de fer du Nord! Quelle honte! Autant vaudrait envoyer Garlo.

LA SOCIÉTÉ EN DANGER!

Il existe à Québec un journal nommé L'ANGE VAIN et de ses sœurs. Ce journal est une nuisance; une calamité publique. Rien n'échappe au démon qui le rédige. Argus avait cent yeux; Darveau n'en a que deux, et lui de *Libéral-Conservateur*, il voit d'avantage et beaucoup plus loin. Avec un pareil adversaire, aucun gouvernement qui veut corrompre, voler et avilir ne peut durer six mois. C'est à devenir fou! Maîtres et valets; cabaleurs et pillards, tous ceux qui vivent honnêtement de l'industrie ministérielle sont intéressés à faire disparaître cette peste, ce fléau, qui détruit, décime, anéantit toutes les sources du charlatanisme politique. Aussi la crème des honnêtes citoyens du faubourg Saint-Jean a-t-elle résolu de présenter à Son Honneur le maire et à messieurs les Conseillers-de-Ville la requête suivante. Nous ferons remarquer que maître Pierre Gauvreau, est à la tête de ceux qui veulent anéantir *L'Observateur*; et qu'il est appuyé du grand saint-Simard et de